« On a rencontré Hécate, doyenne des sorcières professionnelles »

Pauline Ferrari

15 octobre 2022

<https://usbeketrica.com/>

https://usbeketrica.com/fr/article/on-a-rencontre-hecate-doyenne-des-sorcieres-professionnelles

**La doyenne des sorcières de France officie depuis plus de 35 ans dans le XVIème arrondissement de Paris. Charlatans, rapport aux nouvelles technologies, féminisme, écologie… Usbek & Rica l’a rencontrée pour comprendre pourquoi la sorcellerie attire toujours autant.**

Par un froid matin d’octobre, dans le luxueux 16ème arrondissement de Paris. Hécate, cheveux noir de jais et gros pull turquoise, ongles longs et bijoux clinquants, nous accueille dans une pièce aux murs jaunis, dont les vitraux filtrent la lumière. Dans la pièce, les croix renversées se mêlent à de l’art hindou, aux crânes ou aux chauve-souris punaisés au mur. Sur la table où nous prenons place, les bougies illuminent doucement les poignards rituels et les bibelots magiques. « Ce ne sont pas des objets d’une grande valeur. Il y en a quelques-uns, mais pas beaucoup. Et j’avoue que les consultants s’y sentent bien. C’est chaleureux », sourit-elle. L’odeur de l’encens a envahi la pièce.

Hécate est un personnage à part : depuis 2016 et le décès d’une de ses consœurs dans le Sud de la France, elle est devenue la doyenne des sorcières de France. Au-delà de son statut, c’est une sorcière médiatique, dont le portrait se retrouve dans le journal Libération ou à la radio. Bien loin du cliché chapeau pointu/balais/potions magiques, Hécate reçoit dans son cabinet ses « consultants » : « Il y a une connotation trop mercantile avec le terme clients, alors que là on travaille avec de l’humain », explique-t-elle. Être sorcière, en 2022 ? « C’est se mettre au service des autres, faire quelque chose qui n’est pas vraiment reconnu, mais qu’on ne trouverait pas forcément ailleurs », estime-t-elle. Et revenir à des pratiques moins virtuelles : « C’est beau la technologie mais ça ne résout pas forcément les problèmes de cœur »

Ses consultants ont entre 25 et 50 ans, viennent de tous les milieux sociaux, même s’il y a « beaucoup de gens d’affaires ». La majorité des demandes ? « L’amour, l’amour c’est vraiment prioritaire. Et puis les gens se sentent de plus en plus seuls. Ils sont perdus, ils sont dans une société qui ne leur convient plus, ils ont beaucoup de doutes sur l’avenir ». Elle travaille sur 6 ou 7 cas par mois : après un entretien préalable à 80 euros, ses consultants lui commandent des travaux ou non.

Dans un communiqué de presse reçu à la rédaction, Hécate affirmait : « la sorcellerie n’est pas l’étendard du féminisme ». La figure de la sorcière, réhabilitée par les mouvements féministes dans les dernières années, est devenue symbole. « Je crois que le féminisme a repris cette figure sans trop savoir ce que cela signifiait. Mais comme les sorcières étaient majoritairement des femmes, c’était bien pour elles d’y faire référence », développe-t-elle, en mentionnant les hommes sorciers, « qui n’ont été mentionnés nulle part ». Féministe, Hécate ? « Je suis encore très partagée sur le sujet parce que, honnêtement, je vois et j’entends suffisamment de cochonneries dans mes consultations pour savoir que ça existe ». Mais pas prête à jeter des sorts contre le patriarcat.

Alors, que faire des liens entre crise écologique et domination des femmes, réflexions très présentes dans le mouvement écoféministe ? « On vit un désastre écologique. Et c’est vrai que les sorcières, nous sommes beaucoup dans la nature. Quand il y a des fêtes, quand il y a des sabbat… Nous avons aussi beaucoup jadis travaillé les plantes, il existe encore des herboristes à Paris. Il y a encore des gens qui détiennent ce savoir-là et je pense qu’on ferait peut-être bien de s’y pencher », estime la sorcière. Hécate n’est pas optimiste quant à l’avenir de la planète, et assez critique des gouvernements en place : « Je crois que les pouvoirs publics ne veulent pas entendre qu’on va vers une catastrophe. On a l’impression que tout est pour le fric, le pouvoir, la puissance. Ça me met dans une colère folle. »

« Moi je gagne suffisamment bien ma vie pour ne pas escroquer. Je propose quelque chose, on y adhère ou non. Mais je ne fais pas de fausses promesses », affirme-t-elle. Au fil du temps, ses pratiques n’ont pas bougé d’un iota, mais elle comprend que face à un avenir trouble, certains reviennent vers d’anciennes pratiques. Elle reste plus sceptique quant à ceux et celles qui pratiquent la sorcellerie via Instagram. « Si on pouvait apprendre la sorcellerie sur internet, ça se saurait », lâche-t-elle en haussant les épaules. Si les sorcières 2.0 ne sont pas forcément mal intentionnées, je crois qu’elles n’ont pas pris conscience que c’est tout de même un art ».

Hécate le reconnaît, à son âge, elle n’a ni l’envie ni le temps de former une nouvelle génération d’occultistes. « Alors oui, ce sont des pratiques d’un autre âge, mais tant qu’elles font leurs preuves, pourquoi pas ? », nous dit-elle en souriant. En prenant congé de la doyenne des sorcières de France, nous avons l’impression d’avoir été envoûtés. Magie, ou odeur de l’encens qui monte à la tête ? On ne le saura sûrement jamais.